

# **SOUVENIRS VOLÉS**

## **CARMEN ARRABAL**

Exposition du 15 novembre 2012 au 2 janvier 2013

GALERIE LINA DAVIDOV. 210 Boulevard Saint Germain. 75007 Paris



*«... dans un cliché photographique, nous pouvons fixer le visage d'une personne avec une intensité et un intimité normalement réservées aux moments d'extrême émotion – comme le premier regard sur quelqu'un avec qui l'on passera peut-être la nuit ou le dernier regard sur celui ou celle que l'on aime... »*

Adam Gropnik . "The Art world : Lost and Found", The New Yorker, 20 février 1989.

« *Souvenirs volés* » est un travail sur la mémoire, il se construit à partir d'images anonymes que l'artiste s'est réappropriées dans l'optique de recréer une mémoire factice de souvenirs empruntés à d'autres.

La quasi-intégralité des photographies a été glanée à Berlin. Il s'agit de quelques centaines d'images provenant d'albums de famille que l'artiste a soigneusement sélectionnées, classées, ordonnées, non pas dans une démarche documentaliste mais avec la volonté de capturer des instants de vie, de simples moments d'intimité, souvent banals, faisant référence à un passé proche qui nous renvoie au moment présent et de facto à nos propres interrogations sur la mémoire et la mort.

Boltanski disait : «... *la photographie capte un moment de vie et devient sa mort sur un support papier lui-même périssable...* »

Carmen Arrabal falsifie, manipule, détourne l'image en substituant au visage des protagonistes ceux de contemporains plus ou moins proches, tout en gardant la scène originelle intacte.

Contrairement à ses précédents travaux, « *Souvenirs volés* » se démarque par ses petits formats tant l'intention ici est de préserver l'intimité.

Le projet s'articule autour de 3 types d'images :

- « *souvenirs volés* » s'inscrit dans un processus de réappropriation de la photo de famille.
- « *espaces vides* » met en scène des lieux (intérieurs ou extérieurs) dénués de présence humaine
- et enfin « *images perdues* » rend visible l'empreinte du temps sur la mémoire à partir de clichés abîmés.

L'installation nous plonge au coeur même du « cocon familial » et se joue du rapport de force déconstruction/reconstruction de la réalité. Les personnes, les lieux, les vides..., tous se mélangent, s'entremêlent échappant à toute logique temporelle. Comme c'est le cas de la mémoire, les souvenirs ne jaillissent pas suivant un ordre établi mais plutôt suivant une ligne émotionnelle.

Textes accompagnant l'installation : Yoann Kaplan

Plus d'information: Galerie Lina Davidov / Tél. +33 1 45 48 99 87 / galerie@linadavidov.com